

Marc MAILLOT

PALAIS DU ROYAUME DE MEROE : LES RELAIS DU POUVOIR CENTRAL

La présentation suivante évoque quelques éléments d'une étude des structures palatiales à l'époque méroïtique, une période contemporaine de l'empire romain au Soudan, dans le cadre d'une thèse sous la direction du professeur Dominique Valbelle, titulaire de la chaire d'égyptologie de Paris IV Sorbonne et directrice du CRES - UMR 8152 du CNRS. Au cours des derniers siècles du premier millénaire avant Jésus Christ, un centre important de concentration du pouvoir émerge à Méroé, entre la sixième et la cinquième cataracte. S'étendant sur une période de plus de cinq cent ans, le royaume méroïtique a étendu son influence jusqu'aux bords du Nil Moyen à ses alentours. Bien qu'il soit difficile de délimiter clairement les limites précises du royaume, on peut déterminer que ce dernier couvrait environ mille cinq cent kilomètres de la vallée du Nil, depuis la frontière égyptienne jusqu'au sud de l'actuelle ville de Khartoum, ainsi que des territoires annexes à l'est et à l'ouest.

LE ROYAUME DE MEROE

La culture méroïtique repose, si l'on en croit l'état actuel des recherches, sur une démarche impérialiste, au sens russe du terme, c'est-à-dire un agrégat de chefferies intégrées dans l'organisation générale mais non unilatérale. Le déplacement de la nécropole royale de Napata à Méroé autour de trois cent avant Jésus Christ marque la transition entre la période napatéenne et méroïtique, que l'on a déterminé grâce à la tombe du roi Arkamani située dans le cimetière Sud de Méroé, datée autour de deux cent soixante-deux cent soixante dix avant Jésus Christ. Ce roi Arkamani fut identifié au roi Ergamènes qui apparaît dans la littérature hellénistique comme un contemporain de Ptolémée II d'Égypte entre deux cent quatre vingt cinq et deux cent quarante cinq avant Jésus Christ¹. Selon Diodore de Sicile, ce roi est tenu pour responsable de la prise d'indépendance du pouvoir royal, qui avait auparavant été contrôlé par les prêtres. Les centres napatéens sont abandonnés au profit de nouveaux sites de grande ampleur, particulièrement dans la partie centrale de l'actuel Soudan, où il demeure peu de traces de présence napatéenne. En l'absence de données locales claires sur lesquelles s'appuyer pour connaître la date précise de la fondation du royaume de Méroé, les sources extérieures constituent un vivier d'informations non négligeables.

Ainsi, les premiers contacts entre les Romains et les Méroïtes sont attestés par les inscriptions gravées à Philae en trois langues, égyptien hiéroglyphique, grec et latin, par le premier préfet d'Égypte, Cornélius Gallus. Tout en célébrant l'écrasement de la rébellion dans la Thébaïde, il prétend dans l'inscription latine avoir pris sous sa protection le roi méroïte. L'inscription grecque est plus nuancée et décrit Gallus comme un ami public du monarque méroïte. Peu d'informations plus tardives demeurent exploitables quant aux relations entre le monde romain et le royaume de Méroé, et notre source majeure provient des inscriptions de Philae et sur d'autres chapelles de Basse Nubie au cours des visites religieuses. L'une d'elles, datée de deux cent cinquante trois après Jésus Christ, nous fournit la date la plus tardive concernant un roi méroïte, dénommé Teqorideamani,

¹ D.N.Edwards, *The Nubian past, an archaeology of the Sudan*, Londres -New York, Routledge, 2004

probablement enterré dans la nécropole de Méroé sous la pyramide numéro vingt huit. Trois autres rois sont également mentionnés sur ces inscriptions, suivi de la mention de potentats d'influence moindre. L'abandon des cimetières royaux marque l'extinction consécutive de la dynastie méroïtique.

La construction monumentale est particulièrement vivace au début de l'ère méroïtique et constitue un élément capital de notre compréhension de l'organisation de l'empire. L'enceinte rectiligne de Méroé, enserrant une aire de huit hectares identifiée comme la cité royale, le centre névralgique de la ville, suggère un souci nouveau de concentration du pouvoir autour d'un noyau encerclé par le reste des installations.

Plusieurs bâtiments monumentaux dont des palais jalonnent le site, dont un temple d'Amon sur sa partie est, remanié et élargi durant les siècles suivants. Au nord-est de l'enceinte s'étend une zone de dix hectares, ainsi qu'une petite extension de trois-quatre hectares au sud, comprenant un complexe cultuel au nord de la zone ainsi qu'une aire de fours de potiers, et un second ensemble cultuel au sud est de la ville. Cette zone nord était certainement le cadre d'une activité industrielle, illustrée par des ateliers destinés au travail du fer, mais cette question reste à débattre quant à l'intensité de cette activité.

La région aux alentours directs de la capitale de Méroé comprenait un grand nombre de sites de grande envergure, composant un tissu urbain dense qui relayait le pouvoir central de façon intensive à travers les structures palatiales et cultuelles, construites au nom du roi ou de la reine ou commandité par ces derniers, en dehors du noyau central que constitue la ville même de Méroé. Ceci est illustré par les villes avoisinantes de la capitale, comme Hamadab, située à trois kilomètres au sud, qui révèle deux *kôms* associés à une zone de quinze hectares, ainsi qu'un petit temple fouillé par John Garstang en 1914². Les portes du temple sont flanquées de deux stèles érigées par la reine Amanirenas et le prince Akinidad.

Plusieurs autres sites de grande ampleur, souvent en rapport avec des structures cultuelles, s'étendent au sud et au nord de Méroé, couvrant parfois entre quinze et vingt hectares. Le site de Ouad Ben Naga, cadre d'un palais royal de grandes dimensions attribué à la reine Amanishakheto, comprend également un nombre conséquent de temples et de structures d'importance, incluant une structure circulaire, peut être un silo à grain, ainsi que des cimetières. Le couple Natakamani et Amanitore, dont la nature est encore indéterminé, est également représenté sur des inscriptions du site, indiquant une occupation prolongée sous des règnes différents.

Les sites localisés à l'intérieur des terres de l'empire sont également intéressants, notamment le site de Naga, à environ cinquante kilomètres du palais de Ouad Ben Naga. Ce site se définit par plusieurs temples, faisant partie d'un ensemble plus large d'architecture de briques crues et cuites, incluant potentiellement plusieurs structures palatiales ainsi qu'un cimetière au nord-est. Il convient de mentionner la taille considérable du temple d'Amon présent sur ce site, et dont l'entrée est bordée de statues de bélier. Les structures encore en place sont probablement érigées par le roi Natakamani, comme le démontre une base d'autel découverte à l'intérieur du temple et inscrite au nom du roi et de sa « mère, sœur ou épouse » Amanitore. Les reliefs du temple du Lion, dédié à la divinité Apedemak, représentent également le « couple » royal et un de leur successeur, peut-être leur fils.

Le site de Moussawarat es Sofra est peut-être le site le plus atypique de la région, comprenant un groupe de petits temples et de bâtiments associés sur un périmètre de cinq hectares et demi, agencés au sein d'un complexe de cours et de places ouvertes. A

² L. Török., *Meroe city. An Ancient African Capital. John Garstang's excavations in the Sudan*, Londres, Egypt Exploration Society occasional publications 12, 1997, p. 12.

L'extérieur de la grande enceinte qui encercle le site s'étend à l'est un temple dédié à Apedemak, ainsi qu'une série de petites chapelles. Tout le complexe est situé dans un amphithéâtre naturel de petites collines, et fut considérablement remanié durant les siècles, à l'image du temple cent et de ses cours annexes, dont les orientations varient de quatre à cinq degrés. L'hypothèse la plus souvent admise concernant ce site le définit comme un centre religieux et de pèlerinage, bien que d'autres options aient été envisagées, comme l'éventualité que le temple cent soit en réalité une salle du trône, faisant du complexe entier le cadre d'un palais royal de grande envergure. Quoi qu'il en soit, ce lieu constitue le cadre de « fêtes » et d'événements impliquant le roi, comme le montre la façade du temple trois cent du site représentant le dieu Sébiouméker associé au roi Arensnouphis..

Le caractère atypique des installations méroïtiques de Basse Nubie est également intéressant. Les données architecturales d'un certain nombre de sites suggèrent la présence de nombreux bâtiments officiels, dont certains à caractère commercial. Des bâtiments de ce type ont été identifiés à Faras, Meinarti et potentiellement Karanog, ainsi que le site de Kedurma. La qualité constante de l'architecture de cette région suggère également une standardisation des méthodes de construction. L'intérêt royal pour la Basse Nubie n'est attesté que par un petit nombre d'inscriptions, toutes associées à des temples. Ceci associé à la nature de ces installations ainsi que leurs fonctions commerciales, suggèrent une politique de construction s'étendant en dehors des zones contrôlées de l'empire, faisant de ces bâtiments des actes politiques renforçant les relations avec l'Égypte ptolémaïque et romaine, plutôt qu'une gestion des besoins d'une population locale de faible densité.

L'ORGANISATION DU POUVOIR

La construction de l'État méroïtique et l'exercice du pouvoir politique sont bien différents de ceux que l'on rencontre en Égypte, en dépit des nombreux emprunts culturels perceptibles notamment dans l'iconographie des temples. Il convient d'envisager Méroé comme la synthèse de longues traditions issues d'États puissants contrôlant des régions définies et circonscrites de l'Afrique soudanaise. Les pouvoirs royaux et religieux étaient sans doute d'importance considérable au sein de structures étatiques segmentées, en raison de la mobilité de la population plus répandue qu'en Égypte, impliquant un contrôle qui porte moins sur les moyens de subsistance que sur la puissance des symboles³. Ainsi le contrôle des systèmes d'échange et des biens de prestige semblent avoir été le principe de base du pouvoir royal. La redistribution des biens exotiques a, par exemple, constitué un moyen capital de maintien de l'influence du pouvoir central sur les élites provinciales. A travers ce prisme, il devient plus aisé de comprendre l'organisation de l'empire méroïtique, tant en terme de matériel archéologique que de données historiques, l'ensemble devant être confronté pour aboutir à une perception plus exacte de la nature et de la diffusion du pouvoir.

Ainsi les liens entre les pouvoirs politiques et religieux sont perceptibles dans les associations de petits temples avec les *hafirs*, sorte d'énormes cuves naturelles de stockage de l'eau, dans le Boutana occidental. Le culte royal du dieu serpent Apedemak est étroitement lié à la région, à travers les centres de Moussawarat es Sofra et Naga ainsi que d'autres petits temples de la région, combinant les représentations royales et culturelles dans une optique d'assertion du pouvoir et de contrôle de la région.

Quant aux échanges entre les souverains méroïtiques, ptolémaïques et romains, ils sont mentionnés par Diodore de Sicile, faisant référence à des ambassadeurs méroïtes en

³ I. Gamer-Wallert, *Der Löwentempel von Naq'a in der Butana (Sudan)*, Wiesbaden, Reichert, 1983 et I; Török, *The image of the ordered world in ancient Nubian art : the construction of the Kushite mind (800 BC - 300 AD)*, Leyde, Brill, 2002

Egypte durant le milieu du premier siècle avant Jésus Christ. Des travaux récents sur la fabrication de verre de qualité dans des contextes méroïtiques, impliquent une distribution des biens importés à travers les élites locales et les réseaux royaux, visible au sein du matériel des tombes de haut rang ainsi que des fournitures découvertes dans les palais.

A cet égard, il convient de mentionner le site du Djebel Barkal, démontrant une occupation continue, des structures culturelles majeures ainsi que des palais royaux, correspondant à des tombes royales incluant la sépulture de la reine Naouidemak. Un palais méroïtique fut bâti à l'arrière de temples anciens, au sud-est du complexe palatial napatéen, ainsi qu'un autre plus grand, encore plus loin à l'est. Cette seconde structure est très similaire au plan du palais de Ouad Ben Naga : magasins allongés, caissons, rampe d'accès centrale supportée par un pilier.

L'exemple du Djebel Barkal est également révélateur de la fonction d'accumulation et de redistribution des biens, comme le montre par exemple le palais de Natakamani dont les caches contenaient des sceaux de jarres, des paniers, et des pièces de bois relatives au stockage de matériels. La plupart des biens renvoient au fonctionnement interne du palais, bien que des éléments de commerce extérieurs, telle une amphore égyptienne, furent également découverts.

Le palais d'Amanishakheto à Ouad Ben Naga comprenait également des magasins destinés au stockage des jarres, à l'ivoire et au bois, à l'ébène, ainsi que du matériel destiné aux échanges longue distance. La présence d'une structure circulaire proche du palais, probablement un grenier, indique également un contrôle probable de l'agriculture locale dans le cadre d'une redistribution et non d'une production.

Au vu de l'état actuel de nos connaissances, il importe d'utiliser toutes les sources d'informations susceptibles de nous informer sur la diffusion du contrôle royal dans les aspects les plus variés de la vie courante. Ainsi, le matériel céramique est également un élément déterminant dans l'analyse de ces structures palatiales, et constitue une base documentaire caractéristique de la synthèse culturelle en place à Méroé, dont seront issues les créations locales. La diffusion de céramique de qualité dans les régions les plus éloignées du royaume renvoie à un haut niveau de contrôle administratif, économique et politique sur l'ensemble du territoire, ainsi que de nombreux contacts avec l'Égypte ptolémaïque puis romaine.

LES INFLUENCES MEDITERRANEENNES

Dès 1909, lors des premières campagnes de fouilles de John Garstang sur le site de Méroé, l'archéologue britannique avait mis en évidence le caractère atypique du mobilier retrouvé sur le site ainsi que les relations que ce dernier suggérait entre les cultures hellénistique et égyptienne, et faisait état de nombreuses importations, tandis que seuls quelques éléments de la ville émergeaient. A la fin du deuxième - début du premier siècle avant Jésus Christ, les ateliers de poterie de la capitale méroïtique s'inspirent de traditions locales et de céramiques égyptiennes importées et décorées dans un style hellénistique⁴. Cette fusion aboutira à un style local spécifique qui sera diffusé dans tout le royaume, auquel vont par la suite s'ajouter les influences de l'Égypte romaine. Un exemple de la grande capacité des méroïtes à extraire une inspiration singulière d'influences hétérogènes est magnifiquement illustré par ces décors céramiques, et spécialement certains accessoires de toilette figurant un cheval copié d'un décor de céramique égyptienne et monté par un cavalier vêtu d'un costume de style romain. Les représentations du dieu Bès sur les décors

⁴ L. Török, *Transfigurations of hellenism : aspects of late antique art in Egypt, A.D. 250-700*, Boston, Brill, 2005 et W. Y. Adams, "Pottery Kiln Excavations", *Kush* 10, 1962, p. 64, pl. XVI.

céramiques sont de la même façon révélatrices de l'influence de la peinture ptolémaïque sur la production artistique du royaume de Méroé.

La qualité de la céramique retrouvée en contexte palatial ainsi que les fonctions qui en découlent permettent de déduire le rôle de ces structures et de les différencier des autres types de structures telles que l'habitat ou les temples⁵. Certains cratères peints d'influence hellénistique par exemple ne sont découverts que dans des contextes palatiaux, avec des motifs à croisillons, des vagues ou encore en rinceaux de vignes comme cela est le cas sur les sites de Mouweis ou du Ouadi Awalib. La typologie formelle de céramiques permet également d'identifier le caractère prestigieux du mobilier réservé à certaines pièces des structures palatiales, ou au contraire de certifier leur caractère fonctionnel, et réservé au stockage.

Une structure culturelle datée du milieu du deuxième siècle avant Jésus Christ située dans la partie ouest du mur d'enceinte cernant le site de Méroé est également un bon exemple de la jonction des traditions égyptiennes de Haute Egypte, mais aussi d'une influence importante de l'art alexandrin dans les vestiges de décor sculpté donnant lieu à une adaptation des traditions ptolémaïques et des héritages dynastiques égyptiens⁶. Toutefois, de nombreux points restent encore à éclaircir quant à la survivance de courants artistiques locaux, déterminants dans la compréhension de la fonction précise d'un tel bâtiment.

Les structures charnières de l'administration et de la redistribution possible des biens sont les temples et les palais, selon un système de fonctionnement économique proche des équivalents égyptiens. Toutefois, il n'existe à l'heure actuelle aucun élément probant concernant des territoires étendus régis directement par ces structures, ou encore une organisation approfondie de la production des biens de consommation passant par ces bâtiments dépendant directement du pouvoir central, à l'inverse de L'Égypte.

UNE NOUVELLE SOURCE D'INFORMATION

Cette zone très dense en activité ne cesse cependant pas de fournir de nouvelles sources d'informations, bien que ces dernières requièrent un croisement important des données. Ainsi j'ai la chance de pouvoir participer depuis deux ans aux fouilles archéologiques menées par le musée du Louvre sur le site de Mouweis au Soudan, sous la direction de Michel Baud, directeur de la section Nubie-Soudan du département des antiquités égyptiennes du musée du Louvre, en partenariat avec le CRES de l'université Paris IV Sorbonne. Le site de Mouweis a été prospecté en octobre 2003, et fut choisi en raison de son potentiel relatif aux installations urbaines et à l'organisation sociale de l'époque meroïtique. Il fut également sélectionné au vu de son caractère prometteur dans le cadre d'une étude transversale portant sur les interfaces entre les civilisations hellénistique, soudanaise, romaine et égyptienne dans cette zone aux premiers siècles de notre ère. En effet ce site se place à la croisée des diverses influences méditerranéennes se manifestant dans l'architecture des bâtiments monumentaux et des demeures privées ainsi que des nombreux objets découverts en fouille, tout en perpétuant les méthodes de construction et d'artisanat issues des traditions locales dans le royaume de Méroé.

Ce constat fut établi par le regretté Patrice Lenoble et par Ahmed Sokari, l'inspecteur des antiquités soudanaises chargé de l'ensemble de la région lors d'une précédente prospection qui révéla un site de grande ampleur, inconnu jusqu'alors. Le but de la mission

⁵ D. N. Edwards, *A Meroitic Pottery Workshop at Musawwarat es Sufra: preliminary report on the excavations 1997 in Courtyard 224 of the Great Enclosure, Musawwarat es Sufra III, Meroitica 17, 2, Wiesbaden, 1999.*

du Louvre était d'obtenir le plus rapidement possible une vision globale de la ville, tant en termes de topographie qu'en termes chronologiques.

L'objectif premier de cette étude serait de comprendre l'organisation des sites urbains méroïtiques en bord de Nil en établissant des comparatifs entre les sites précédemment fouillés tel le palais de Ouad Ben Naga ainsi que les palais et les grandes demeures de la capitale antique de Méroé fortement marquées par les traditions gréco-romaines et égyptiennes, et le site actuellement fouillé par le musée du Louvre. Le projet du musée du Louvre à Mouweis permettrait d'obtenir une vision exhaustive et documentée d'un périmètre archéologique important d'environ vingt hectares dans la région de Méroé, s'inscrivant dans une politique de fouilles s'étendant sur plusieurs années. Une étude menée sur le long terme dans une telle région, véritable point de rencontre entre les civilisations méditerranéennes et les traditions locales, nous permettra de mieux comprendre la remarquable vivacité de l'activité artisanale et culturelle antique qui va perdurer sans discontinuer jusqu'à l'époque moderne en s'appuyant sur ce syncrétisme culturel pour subsister et apporter ses propres innovations. Divers secteurs ont déjà été clairement identifiés telle que la structure palatiale, des zones d'artisanat et d'habitat de prestige, des fours à haute température et une potentielle zone de boulangerie identifiée grâce à un *survey* approfondi de l'ensemble du site.

En déplaçant le nettoyage sur la partie est de la structure, placé sur sa pente, de larges murs de brique crue furent découverts. Leur largeur moyenne est d'un mètre soixante, mais cela peut varier vers des murs plus fins de un mètre dix ou plus épais de un mètre quatre vingt. Cela ajouté à la longueur considérable de certains murs, jusqu'à trente mètres dans la zone à décaper, indique la présence d'un bâtiment très important. Le plan prévisionnel renvoie clairement à un palais, suivant une organisation générale très similaire à celle du palais de Ouad Ben Naga, et obéit donc à un schéma typique de structure palatiale de la royauté méroïtique.

Peu de matériel de construction en pierre a été découvert jusqu'ici dans les débris, un phénomène qui peut s'expliquer par le fait que le bâtiment fut démantelé très tôt durant l'Antiquité. Les briques rouges placées à l'intérieur des murs (et caissonées de briques crues) furent tranchées et volées une fois le palais abandonné. Peu après ce vol, une nécropole complète s'installa dans le palais, creusant les inhumations dans les murs du bâtiment, dont les parties supérieures étaient déjà très endommagées. Les tombes sont de simples fosses, dont le dessus est parfois couvert d'une natte. Une datation correspondant à la période chrétienne est plausible, mais une datation au carbone14 est en préparation.

La fouille du musée du Louvre à Mouweis constitue un excellent champ d'étude s'inscrivant dans une démarche historique et archéologique de premier ordre au Soudan afin de mieux appréhender l'organisation d'une ville d'époque méroïtique et les articulations des structures monumentales avec les autres structures urbaines, et plus particulièrement les grandes demeures privées. Ceci est d'autant plus pertinent en raison de la dimension emblématique du site, ville satellite de la capitale antique de Méroé, qui pourra grandement nous éclairer sur les autres zones urbaines comprenant un palais de même organisation s'étendant sur les rives du Nil. Cela permettra ainsi d'illustrer de façon significative les manifestations concrètes des échanges entre diverses aires culturelles en un même lieu, et le lien entre grandes structures de gestion avec le reste de la ville, et ce sur des périodes étendues qui se relaient et se renouvellent sans cesse en se basant sur les occupations humaines précédentes.

Le royaume méroïtique témoigne d'une étonnante variété culturelle se manifestant tant à travers son matériel archéologique le plus anodin que sur les bâtiments les plus prestigieux. Bien que l'on ne soit encore que peu au fait des évolutions politiques et culturelles marquant le milieu du premier millénaire avant Jésus Christ, à la naissance de l'empire méroïtique, il est évident qu'une nouvelle conception du pouvoir émergea à cette époque. Un nouveau noyau étatique est établi, quoique son étendue soit encore difficile à délimiter. La diversité culturelle se manifestant à travers le matériel et l'architecture de régions telles que la Basse Nubie, éloignée des centres relais du pouvoir central, et proches de ses voisins égyptiens, a donné lieu à des particularités régionales étonnantes, et constituent en cela une excellente source d'informations quant au contrôle étatique pratiqué dans ces régions périphériques, centré sur des éléments sporadiques à haute portée symbolique plutôt que sur la production de masse. Il semble ainsi que le pouvoir se soit diffusé par l'intermédiaire des grandes structures administratives et religieuses, laissant les aspects les plus pragmatiques de la vie quotidienne au bon vouloir des chefferies locales, tout du moins dans les territoires les plus éloignés de l'empire. L'apport de nouveaux sites archéologiques demeure également un excellent moyen de parvenir à une appréhension plus précise de l'organisation des structures palatiales au tissu urbain associé, ainsi que leur zone d'influence dans la périphérie de leur implantation.

BIBLIOGRAPHIE

Edwards, D.N., *Archaeology and settlement in Upper Nubia in the 1st millennium A.D.*, Oxford, BAR international series 537, 1989

Edwards, D.N., *The archaeology of the Meroitic state: new perspectives on its social and political organisation*, Oxford, Tempus Reparatum, 1996

Edwards, D.N., *The Nubian past, an archaeology of the Sudan*, Londres -New York, Routledge, 2004

Török L., *The kingdom of Kush: handbook of the Napatan-Meroitic civilization*, Leyde, Brill, 1997

Török L., *Meroe city. An Ancient African Capital. John Garstang's excavations in the Sudan*, Egypt Exploration Society occasional publications 12, Londres, 1997